COMMUNICATIONS

Théorie des facies céographiques

Par E.-G. Dehaut.

Dans une série d'observations commencée en 1936 sous la direction de M. le Pr Bourdelle, je me suis proposé de rechercher la signification du curieux phénomène biologique sur lequel Wallace a fixé le premier l'attention du monde savant, et qu'il désignait par ces mots : *Variation as specially influenced by Locality.* La *localité*, qui imprime dans les animaux qui l'habitent tel *facies*, pouvant être simplement une île ou un archipel, ou répondre à une région zoologique tout entière, ou même empiéter sur plusieurs régions à la fois. Ici, c'est du facies *indo-africain*, commun à quelques êtres des régions *orientale* et *éthiopienne*, que nous allons tout d'abord nous occuper.

En 1921, Sir Arthur Smith Woodward retrouvait, sur le crâne humain de Broken Hill, cette crête longitudinale excessivement surbaissée, occupant l'emplacement de la suture métopique, et qui est un des traits les plus curieux du frontal de *Pithecanthropus erectus* Eugène Dubois de Java. Mais l'illustre paléontologiste insiste sur ce fait, qu'il s'agit là de *manifestations archétypiques*, et qu'à ce titre, la similitude par lui mise en lumière ne peut impliquer aucune affinité vraiment étroite, *may not imply any close affinity.*

Chez une Boschimane, célèbre sous le nom de Vénus hottentotte, et dont l'ostéologie a été considérée pour la première fois, sous le rapport zoologique, par Cuvier, la mâchoire inférieure [1] a une *incisura submentalis* aussi marquée que chez *Hylobates concolor leucogenys* Ogilby des Indes Orientales [2].

Or, à l'exception de ce Gibbon et d'un très petit nombre d'autres, aucun Singe ne montre d'échancrure sous-mentale, au lieu que cette curieuse particularité de configuration se retrouve, *parmi les races humaines des terrains quaternaires* : sur la mâchoire de Mauer et celles de la race de Néanderthal, — *parmi les types ethniques encore*

1. Figure 2 (planche I) de mes *Etudes d'anthropotomie et de zoologie générale* (Paris, 1927).
2. Figure accompagnant ma note : Manifestations archétypiques (*Bull. Mus.*, 1946).

aujourd'hui existants : chez les Australiens et, tout près des Boschimans, chez les *vrais* Hottentots. On l'aperçoit même en vestige chez des Indiens de l'Amérique du Sud, comme j'ai pu m'en convaincre en examinant, grâce à la confraternelle autorisation de M. Rivet, la magnifique série de squelettes rapportée de Patagonie par le comte de La Vaulx.

L'*incissura submentalis* se présente ainsi : comme une *manifestation archétypique* dans le groupe des Primates considéré dans son ensemble, et comme un trait tout à fait *archaïque* à l'intérieur même de l'espèce humaine. Mais *ce n'est pas* un caractère ancestral simien, puisque la mâchoire de *Pliopithecus antiquus* Lartet du miocène de Sansan n'en a aucune indication.

Quoi qu'il en soit, c'est un fait plein d'intérêt pour le naturaliste, que le cantonnement *actuel*, aux quatre régions *éthiopienne*, *australienne*, *néotropicale* et *néarctique*, de *toutes* les races humaines présentant : soit une *incisura submentalis*, soit d'autres caractères identiques avec ceux de la race néanderhalienne ou de l'anthropolithe de Mauer.

Schoetensack a dit : « *Les variations individuelles de Krapina représentent des voies évolutives ayant chacune sa direction particulière, voies que d'anciennes races ont peut-être suivies au cours de leur différenciation.* » Ayant donc recherché, dans les collections anatomiques du laboratoire d'Ethnologie, toutes celles des races actuelles qui se relient *insensiblement* à ces variétés néanderthaliennes, j'ai constaté les ressemblances les plus frappantes chez les Boschimans, les Mélanésiens, les Australiens et les Eskimos. En ce qui concerne certains traits du menton, la similitude est presque absolue entre une mandibule eskimale du Labrador et la mâchoire H de Krapina, décrite par Gorjanovic-Kramberger. Ce fait ne saurait surprendre les zoologistes, puisque la région néarctique est un milieu aussi *conservateur* que les continents du Sud : l'épanouissement de *Lepidosteus*, qui réalise dans ses fleuves et ses lacs l'idée de l'archétype des *Haematocrya* d'Owen, en est la preuve.

Si la région éthiopienne, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et les deux Amériques nourrissent tant d'espèces (ou de races) d'un caractère archaïque, c'est sans doute que les conditions physiques de la vie y sont demeurées, *à certains égards*, identiques avec ce qu'elles étaient dans les temps géologiques antérieurs à l'établissement du régime actuel. Or, entre le milieu extérieur et les êtres organisés s'effectuent des réactions multipliées, dont certaines sont au plus au point *morphogènes*.

Mais tous les *états fonctionnels* n'agissant pas de la sorte, la théorie permettait de prévoir qu'en certains points du globe, des phénomènes de *convergence physiologique pure*, sans répercussion sur les formes, devaient être constatables. Et de fait, l'observation nous apprend

que plusieurs Batraciens de la faune corso-sarde, appartenant à l'ordre des Anoures comme à celui des Urodèles, *sécrètent des venins inodores et qui n'irritent pas les muqueuses* : double caractère négatif d'une excessive rareté dans la classe amphibienne. Mais, de même que dans l'observation initiale de Wallace relative aux Papillons diurnes de Célèbes, la plupart des espèces du genre *Papilio* mais non pas toutes, et quelques espèces seulement de la famille des Piérides présentent ces ailes antérieures falciformes qui ne se voient nulle part ailleurs dans l'archipel des Indes ni dans aucune autre région du globe, — de même tous les Batraciens des îles Tyrrhéniennes ne se comportent pas comme *Discoglossus pictus* Otth, ce très curieux Anoure des montagnes et des plaines et même des eaux saumâtres de la Corse, comme *Spelerpes fuscus* (Bonaparte) des grottes d'Aritzo (en Sardaigne), ou comme *Euproctus montanus* (Savi) des torrents corses. L'illustre histologiste Leydig rapporte même que des Rainettes (*Hyla arborea Savignyi* Audouin), qu'il avait reçues de Cagliari, exhalaient une odeur aussi pénétrante que *Bombinator igneus*, et que leur simple contact avec les mains déterminait une sensation de brûlure.

Dès mes premières recherches, j'ai cru devoir introduire ces sortes de raisonnements dans la géographie des êtres animés et, en 1920, mon maître Henri Roger, à la mémoire duquel je tiens à rendre ici un pieux hommage, voulait bien présenter à l'Académie de médecine mes ouvrages sur les Vertébrés des îles Tyrrhéniennes, parce que les descriptions qui les composent « sont complétées par des déductions physiologiques ». Mais la considération de l'influence du milieu, tout importante qu'elle est, ne doit point détourner nos regards de celle que les *tendances évolutives internes* exercent de leur côté.

Certains faits, relatifs à l'histoire du facies *africano-brésilien*, sont très significatifs à cet égard. Ainsi, dans le genre néotropical des Pécaris (*Dicotyles torquatus* et *D. labiatus* Cuvier) naissent quelquefois des *variétés individuelles* copiant, en quelque sorte, des particularités de configuration osseuse qui, dans les Hippopotames africains (*Choeropsis liberiensis* (Morton) et *Hippopotamus amphibius* Linné) sont normales. Or, ces manifestation *archétypiques et de facies géographique* n'ont pu être produites, sous l'action des *circumfusa*, qu'en raison des *affinités naturelles* qui, à l'intérieur des *Artiodactyla non-ruminantia* d'Owen, existent entre *Dicotyles* d'une part, *Choeropsis* et *Hippopotamus* de l'autre : affinités mises en lumière, au siècle dernier, par les observations ostéologiques du Turner jeune.

Laboratoires de Mammologie et d'Herpétologie du Muséum.